

PETER JACKSON
PRÉSENTE
UN FILM DE NEILL BLOMKAMP



DISTRICT 9

ILS NE SONT PAS LES BIENVENUS

PETER JACKSON PRÉSENTE EN ASSOCIATION AVEC BLOCK BARRON UNE PRODUCTION WINGNUT FILMS UN FILM DE NEILL BLOMKAMP "DISTRICT 9" SUPERVISION DE LA MONTAGE MICHELLE BELCHER MONTAGE CLINTON SROOTER MONTAGE JULIAN CLARKE CHEF RÉGÉNÉRATION PHILIP IVEY DIRECTION DE LA PHOTOGRAPHIE TRENT OPALOCK
COPRODUCTIONS EXÉCUTIVES PAUL HANSON ELLIOT FERREIRA PRODUCTIONS EXÉCUTIVES DALL BLOCK KEN KAMINS COPRODUCTIONS PHILIPPA BOYENS PRODUCTEUR PETER JACKSON CAROLYNNE CUNNINGHAM SCÉNARIO NEILL BLOMKAMP ET TERRI TUTCHELL RÉALISÉ PAR NEILL BLOMKAMP



www.district9.fr



7 rue de l'Héronnière - BP 43302
44033 Nantes cedex 1

Responsable jeunes publics : Guillaume Mainguet
guillaume.mainguet@3continents.com

Coordinatrice jeunes publics : Julie Brébion
sen@3continents.com
02 40 69 90 38

Le Festival des 3 Continents remercie pour leur soutien à ce programme le Conseil Général de Loire-Atlantique, la Ville de Nantes et le Conseil Régional des Pays de la Loire, ainsi que pour leur collaboration l'association Bul'Ciné, le CRDP des Pays de la Loire, l'Inspection académique de Loire-Atlantique.

création graphique : Chloé Bergerat



FESTIVAL DES 3 CONTINENTS
nantes

20-27 novembre 2012
www.3continents.com

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Conçu par Guillaume Mainguet et Julie Brébion.
Textes « pistes pédagogiques » par Nicolas Thévenin.

DISTRICT 9 DE NEILL BLOMKAMP

SYNOPSIS PAGE 3

BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR PAGE 3

PROPOS DU RÉALISATEUR PAGE 4

PISTES PÉDAGOGIQUES PAGE 5

ALIENS & CONTROVERSES PAGE 11



Biographie du réalisateur

NEILL BLOMKAMP

Né en Afrique du Sud, Neill Blomkamp a 18 ans quand il s'installe au Canada. Il entame sa carrière comme artiste effets visuels pour le cinéma et la télévision. Reconnu comme l'un des plus brillants artistes de la jeune génération, il est nommé à l'Emmy des meilleurs effets visuels à 21 ans pour son travail sur le pilote de *Dark Angel*. Peu après, il passe à la réalisation, d'abord sur des clips vidéo puis sur des films publicitaires. En 2009, il réalise son premier long-métrage *District 9* avec Peter Jackson comme producteur exécutif.

DISTRICT 9
de Neill Blomkamp

FICHE TECHNIQUE

Afrique du Sud / USA - 2009
couleur - 112'

anglais sous-titrés français - 35mm

Réalisation / scénario :

Neill Blomkamp

Image : Trent Opaloch

Montage : Julian Clarke

Musique : Clinton Shorter

Interprètes : Sharlto Copley,
David James, Vanessa Haywood

Distributeur : Metropolitan Filmexport



Synopsis

Des extraterrestres réfugiés sur la Terre depuis près de 30 ans deviennent un problème international explosif. Parqués dans le District 9, leur destin est entre les mains d'une multinationale, le MNU, qui s'intéresse à leur extraordinaire armement qui ne fonctionne qu'avec l'ADN extraterrestre. Wikus, un agent de terrain du MNU, contracte un mystérieux virus qui se met à modifier son ADN. Cet homme qui permettrait de déchiffrer la technologie alien devient l'individu le plus recherché. Repoussé, isolé, sans aide ni amis, il ne lui reste qu'un seul endroit où se cacher : le District 9.

JOHANNESBURG, DERNIER REFUGE DES EXTRATERRESTRES

Propos du réalisateur

Extrait du dossier de presse, Metropolitan Filmexport

Les cinéastes ont toujours eu l'intention de tourner *District 9* à Johannesburg, en Afrique du Sud. L'histoire aurait facilement pu se dérouler dans n'importe quelle grande ville d'un pays développé, mais seule Johannesburg avait cette atmosphère africaine que Neill Blomkamp connaît si bien, et qui l'inspire autant « *Nous n'aurions jamais pu reproduire ailleurs tout ce que nous avons à Johannesburg. Il y a trop de détails visuels ici, la poussière, les barbelés, la mauvaise herbe, c'est très riche sur le plan visuel. Pour qu'un film comme celui-ci fonctionne, je pense qu'il faut un certain degré de réalisme, de pollution et de crasse.* » Depuis le départ de Neill Blomkamp pour Vancouver, l'augmentation du taux de criminalité a énormément changé la ville, mais le réalisateur a trouvé ces changements intéressants et les a incorporés à son histoire « *Tous les quartiers sont maintenant fortifiés, il y a des barbelés, des clôtures électrifiées, des caméras de surveillance et des entreprises privées de sécurité partout. Cela aurait pu rendre la ville hideuse, mais personnellement, je trouve cela très intéressant et très stimulant d'un point de vue visuel.* »

Pour *District 9*, Blomkamp a imaginé une version désolée, presque apocalyptique de la ville. Tout en conservant l'authenticité des décors sud-africains, le réalisateur a fait de la ville un endroit morne et gris. Pour y parvenir, les cinéastes ont tourné pendant les mois secs d'hiver,

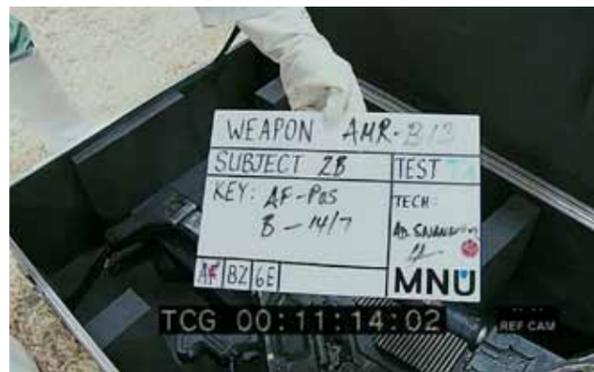
la région étant luxuriante, verte et magnifique en été. « *Nous avons filmé en hiver parce que je voulais un décor aride, une sorte de paysage urbain à l'abandon. En hiver, quand vous regardez autour de vous, il y a des feux, des cendres et de la poussière partout, et la pollution vous empêche de voir l'horizon. C'était exactement ce que je voulais.* »

Depuis le début, Neill Blomkamp voulait faire de *District 9* un film qui sorte des conventions et brouille les frontières entre les styles cinématographiques. « *Le film rebondit sans cesse de notre histoire, qui est bien sûr une fiction, à un mode ultra réaliste. Il alterne les scènes dramatiques avec des extraits de faux documentaires et de vraies images d'actualités de la South African Broadcasting Corporation, et tout cela pour raconter la même histoire. [...] Le film imite les dépêches dont les chaînes de télévision, Internet et d'autres sources d'information nous inondent en continu. C'est un peu comme si vous découvriez une seule et même histoire au travers de plusieurs médias. Autrefois, on découvrait un sujet dans un seul journal. Aujourd'hui, les images et les écrans sont partout, et nous nous sommes habitués à vivre avec cette profusion. De plus, l'avènement de la télé-réalité a encore davantage brouillé la frontière entre la réalité et le divertissement.* »



PISTES PÉDAGOGIQUES

District 9 est un film de science-fiction dont le postulat, caractéristique du genre (la présence d'extraterrestres sur Terre), offre certaines nuances qui sont autant de signes de l'hybridation et des renversements de point de vue qui structurent le film : le vaisseau-mère des aliens est en panne, et localisé ailleurs qu'à proximité d'une mégalopole américaine. Johannesburg, en l'occurrence, dont le ciel est surplombé par la masse et l'épaisseur de l'engin, et qui doit composer avec la présence d'un million d'invidus indésirables et livrés à eux-mêmes.



L'ILLUSION DOCUMENTAIRE

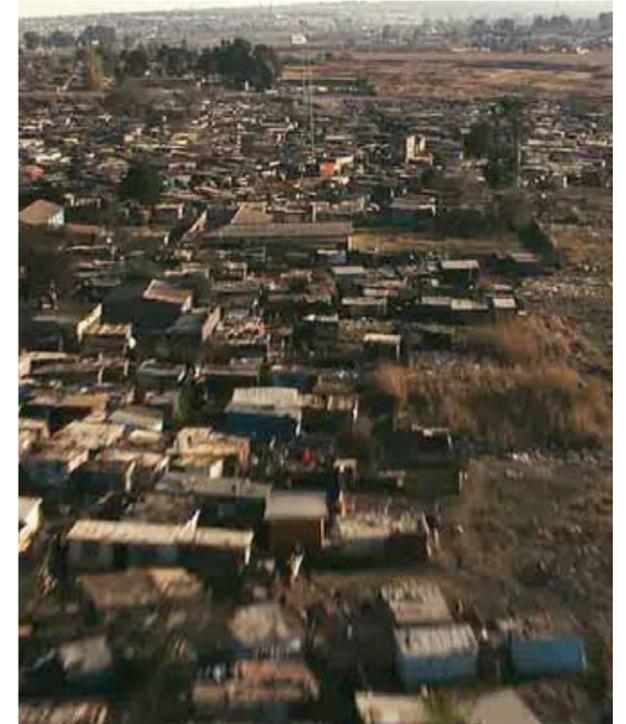
Pour générer une plausibilité du propos, *District 9* articule de nombreuses sources visuelles, dont la plupart sont des mises en abîme, de prétendues images préexistantes récupérées sur différents supports : informations télévisées, reportage in situ conçu par l'organisme chargé d'expulser les aliens, vidéosurveillance, archives d'expériences militaires. Leur montage constitue un récit en flashback, puisque démarrant après la disparition du personnage principal, Wikus Van der Merwe, et revenant ainsi sur les causes de celle-ci.

Par ce procédé, Neill Blomkamp entretient volontairement une confusion entre fiction et documentaire, et place *District 9* dans un courant récent de réflexion sur la subjectivité au cinéma grâce à l'utilisation des codes de la télévision et de la télé-réalité. *Blair witch project* de Dabiel Myrick et Eduardo Sanchez et *Cloverfield* de Matt Reeves ont ainsi fait (re)naître ce procédé, mais la comparaison peut aussi être faite avec *Redacted* de Brian de Palma, qui convoque autant de points de vue que de sources fictives pour relater l'expérience de jeunes soldats américains en Irak.

LE CAMP ALIEN : UNE VILLE DANS LA VILLE

Le choix de Johannesburg comme cadre n'est pas anodin : le placement des aliens (litt. étrangers) dans des zones qui se sont apparentées avec le temps à des bidonvilles, puis leur expulsion forcée, ouvre une allégorie sur le rapport de l'Afrique du Sud à la misère d'une partie de sa propre population, native ou immigrée, au racisme et au rejet violent de la différence ethnique qui a marqué son Histoire récente, jusqu'à la ségrégation devenue loi.

De par son caractère provisoire devenu permanent, le bidonville alien (*District 9*) a produit sa propre logique, ses propres codes et normes, et établi des rapports de force et de pouvoir autarciques. Il en est ainsi de l'économie parallèle (trafic d'armes, marché noir de pâté pour chat - l'obsession des aliens -, prostitution) orchestrée par un groupe de Nigériens, qui place un degré supplémentaire dans cette hiérarchie sociale imaginaire, ainsi que des stratégies de survie (fouille des immondices qui occupent une grande partie du paysage du bidonville).



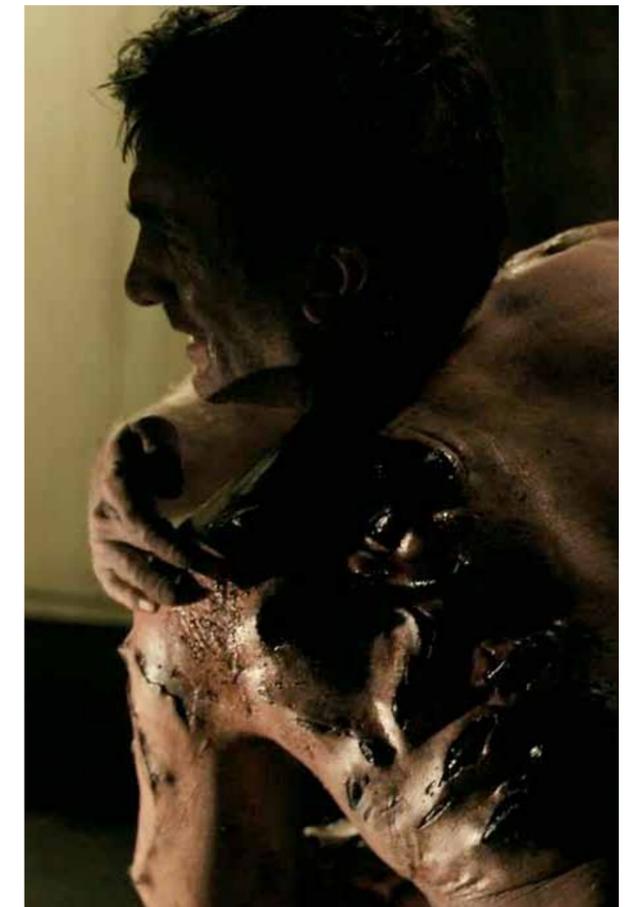


Espace de toutes les tensions, du camouflage et surtout des plus grandes convoitises (l'accès aux armes des aliens), le District 9 existe aussi vue d'en haut : il est une zone quadrillée par les engins aériens de l'armée, ce qui augure d'un contrôle à distance de multinationales (auxquelles l'État a délégué l'utilisation de la force) sur la plupart de ses activités. Dans la seconde partie, le District 9 devient, littéralement, une zone de combat, révélateur des intérêts réels des différentes forces en présence, de la suprématie du pouvoir économique et militaire (incarné par la figure violente de Koobus).



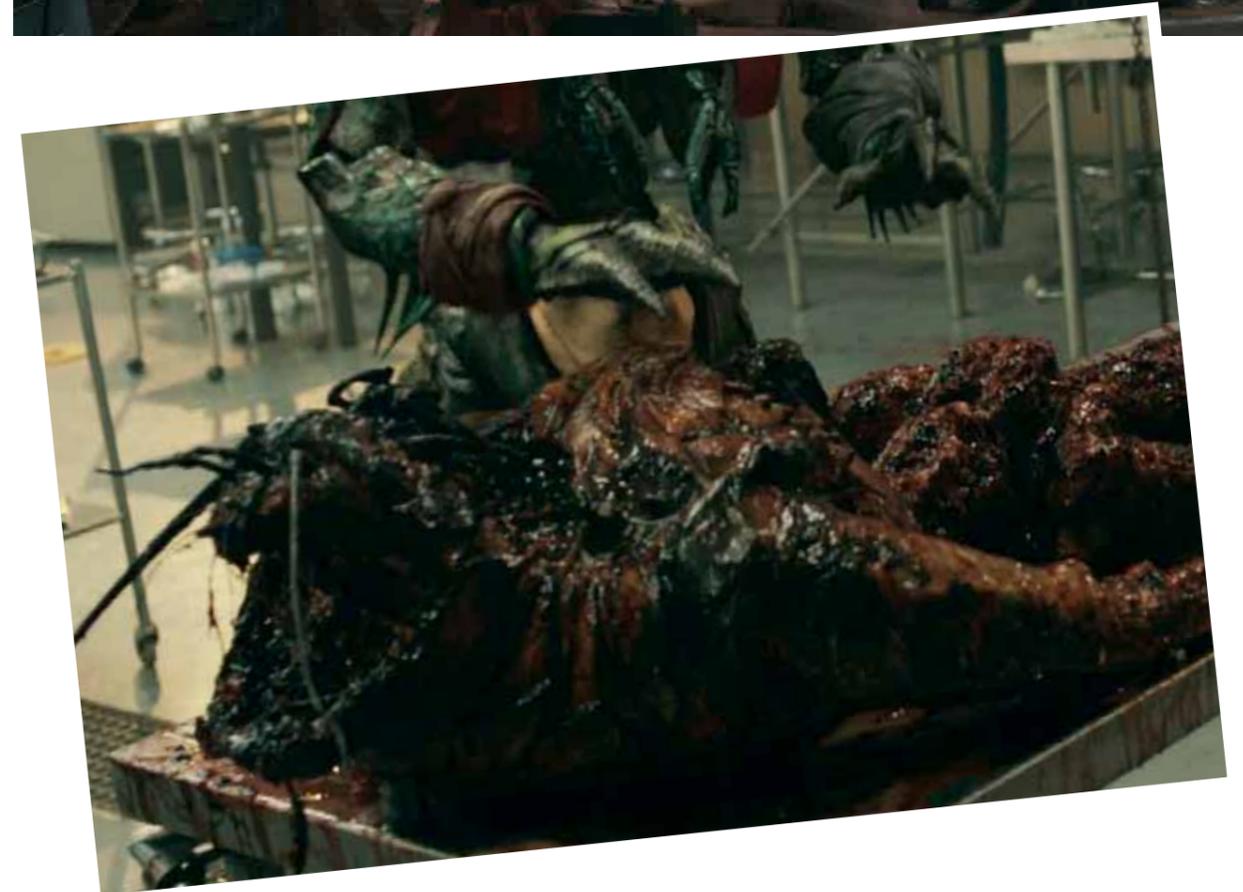
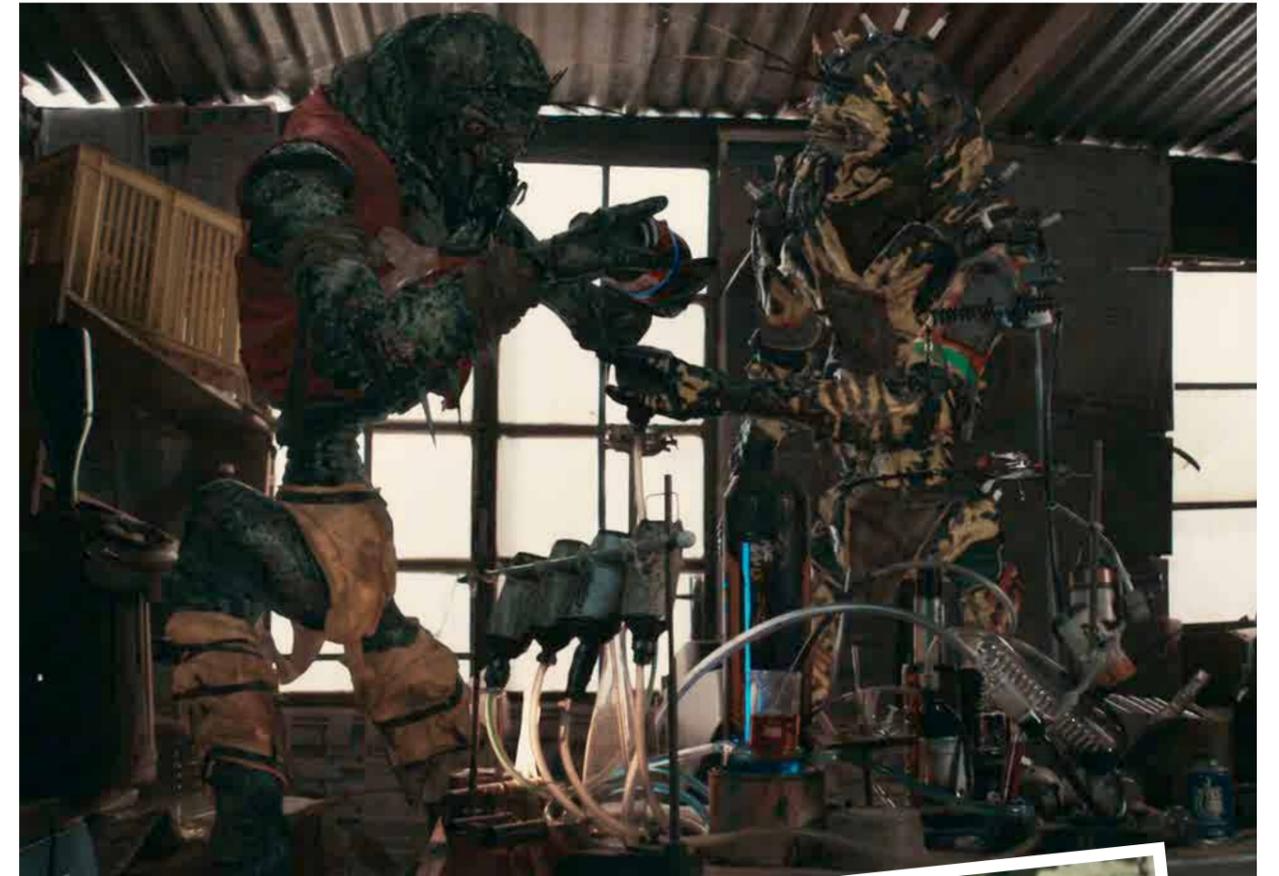
LES MUTATIONS PHYSIQUES

Suite au contact avec un spray dont il ignorait les effets, l'ADN de Wikus fusionne avec l'ADN alien, ce qui a pour conséquence une rapide métamorphose de son corps, qui se dégrade tout d'abord pour ensuite lui faire découvrir des capacités physiques nouvelles (dans *La mouche* de David Cronenberg, le protagoniste traverse une épreuve similaire). Au-delà de cette transformation, c'est le statut de Wikus qui est bouleversé : alors qu'il est la star d'un jour, il devient paria pour certains, manne financière colossale pour d'autres. *District 9* confronte d'autre part le corps de Wikus au métal (la prise de contrôle du robot guerrier), dans une étape d'hybridation supplémentaire qui précède sa métamorphose totale en alien.



RENVERSEMENT DE POINT DE VUE

Conformément au projet de Neill Blomkamp (le brouillage des pistes, l'hétérogénéité des registres visuels, l'hybridation des corps et des genres cinématographiques), *District 9* délaisse progressivement le point de vue des protagonistes humains pour adopter celui des aliens. Wikus est nécessairement le vecteur de ce bouleversement. Son arrogance lors de l'expulsion du camprouve en contrepoint la focalisation sur le laboratoire alien (et contrecarre ainsi leur supposé manque d'intelligence), puis la nécessité de collaborer avec l'un d'entre eux (le temps que le film prenne l'allure d'un buddy movie spectaculaire) avant que l'empathie ne gagne définitivement le spectateur (et Wikus) lors de la découverte par Christopher Johnson du traitement réservé à ses congénères par les humains. Rarement le cinéma de science-fiction a fait naître de la détresse dans l'œil d'un alien.





ALIENS ET CONTROVERSES

«DISTRICT 9» : LES EXTRATERRESTRES DÉBARQUENT EN AFRIQUE DU SUD

Article écrit par Thomas Sotinel, paru sur le www.lemonde.fr, septembre 2009

Au cinéma, les extraterrestres ont leur place de stationnement préférée : au-dessus des États-Unis, vers Washington de préférence. Neill Blomkamp fait s'arrêter un immense vaisseau spatial au-dessus de Johannesburg. Son film, le premier long-métrage qu'il ait réalisé, est aussi brutal que réfléchi. Il s'abandonne aux plaisirs un peu coupables de la série B sans jamais perdre de vue son origine (l'histoire de l'Afrique du Sud au temps de l'apartheid) et sa destination (un inventaire contemporain de cet héritage).

Si le vaisseau spatial s'est arrêté au-dessus de Jo'burg, dans un univers vaguement parallèle, à un moment où, dans le monde réel, Nelson Mandela était toujours détenu à Robben Island, ce n'est pas par appétit territorial. C'est simplement parce qu'il est tombé en panne. Cette situation est présentée sous forme d'extraits d'actualités, d'interviews d'experts qui racontent comment les extraterrestres, incapables de réparer leur vaisseau, ont été débarqués et parqués dans un bidonville à la périphérie de Johannesburg, District 9, où ils se sont multipliés. De la même manière, Blomkamp présente Wikus Van de Merwe, salarié de la MNU, multinationale chargée de la gestion du District 9.

Vingt-huit ans après le premier contact, pour satisfaire une population humaine lasse de la présence des extraterrestres, la MNU a décidé de les expulser et de les reloger dans un camp loin de la ville.

[...] Les premières séquences sont menées au rythme d'un film burlesque et noir. Wikus arrache la signature des extraterrestres en leur offrant des boîtes de nourriture pour chat, leurs mets d'élection, Wikus se prend pour un détective lorsqu'il découvre une cache d'armes dans une cahute, mais il est aspergé d'un liquide noir [...] qui le transforme progressivement en alien. Ce triste garant d'un système d'apartheid se retrouve de l'autre côté, comme il arrivait jadis que des citoyens sud-africains se voient retirer leur qualité de blancs pour devenir métis. Comme *District 9* est un film moderne, Wikus est non seulement une menace pour l'ordre public et un paria pour les siens mais une ressource inestimable en matière d'ingénierie génétique. Devenu l'homme le plus recherché d'Afrique du Sud, il découvre les secrets les plus inavouables de la MNU. C'est un signe de la puissance d'évocation du film : que l'on puisse se prendre de compassion pour des créatures que l'on distingue à peine les unes des autres et que parmi elles des personnages émergent.

LE NIGERIA OTRÉ PAR LE FILM *DISTRICT 9*

Article écrit par Lauranne Provenzano, paru sur le www.jeuneafrique.com, septembre 2009

Le gouvernement nigérian s'est dit offensé par *District 9*, un film de science-fiction qui, selon lui, ternit l'image du pays. Avec en toile de fond extra-terrestres et gangs cannibales, la guerre est ouverte. En cause, l'image négative de la population véhiculée, aux dires des plaignants, par le scénario. *District 9* met notamment en scène un chef de gang nigérian qui fait régner la terreur dans un township sud-africain. Obasanjo -c'est son nom, qui n'est pas sans rappeler le patronyme de l'ancien président nigérian Olusegun Obasanjo- est cannibale à ses heures, et ses effrayants subalternes n'ont rien à lui envier. Gangsters, criminels ou prostituées,...

Un groupe a été créé sur Facebook, qui appelle au boycott du film, taxé d'« exploiter l'histoire de l'Apartheid » pour faire passer les Africains, et notamment les Nigériens, « pour des sauvages ». Dora Akunyili, la ministre nigérienne de l'Information, a adressé un courrier circonstancié à Sony, distributeur du film, en lui demandant de retirer de *District 9* toutes les allusions à son peuple. « Nous sommes vraiment blessés car le film dénigre clairement l'image du Nigéria, en nous dépeignant comme des cannibales et des criminels », a déclaré la ministre à la BBC. Les salles de cinémas d'Abuja se sont vues pour leur part retirer toute autorisation d'exploiter les bobines du film. [...] S'il revendique ces références politiques, Neill Blomkamp souhaite aussi que son film soit perçu comme un simple divertissement. Son entourage souligne que le Nigeria n'est pas particulièrement visé, et que d'autres nations ne sont pas non plus ménagées. La thématique du rejet est donc ici à méditer dans sa dimension universelle, et concerne autant les pauvres ou les Noirs que...les extra-terrestres.



DES EXTRATERRESTRES VICTIMES DE L'APARTHEID

Article écrit par Renaud de Rochebrune, paru sur le www.jeuneafrique.com, septembre 2009

D'habitude, dans les films de science-fiction, ce sont les hommes qui sont menacés par les habitants des autres planètes. Dans le film de Neill Blomkamp, c'est l'inverse. [...] Sous couvert d'une œuvre de science-fiction fort réussie, le réalisateur Neill Blomkamp nous propose une allégorie de l'apartheid. Avec, dans le rôle des Noirs, ces aliens victimes d'une terrible ségrégation. Le tournage du film dans un quartier périphérique de Soweto, à Tshiawelo, où une population

« *SOUS COUVERT D'UNE ŒUVRE DE SCIENCE-FICTION FORT RÉUSSIE, LE RÉALISATEUR NEILL BLOMKAMP NOUS PROPOSE UNE ALLÉGORIE DE L'APARTHEID* »

de Noirs sud-africains a vécu pendant des décennies dans des cabanes bâties sur un site d'enfouissement de déchets, démontre si nécessaire l'intention de l'auteur. Mais le sujet de *District 9* ne se résume pas à cette dénonciation tardive. Car le racisme et la xénophobie qu'il montre peuvent tout aussi bien s'appliquer à l'Afrique du Sud contemporaine, aux prises avec des centaines de milliers d'immigrés venus des pays voisins. Ou encore au monde entier, qui a quelque mal à accepter les conséquences de la mondialisation, notamment en termes de mouvement des populations, de respect des minorités et de transfert de technologies.